

§ II- LETTRES, N°104

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°29

LETTRE, N°29

+

Flavigny, 25 Août 1866.

" J'ai la ferme confiance que Celui qui a commencé en vous cette bonne Oeuvre, la mènera à bonne fin" (Ep. de S. Paul aux Philipp. ch. I, V. 6.)

Pourquoi donc n'écrivez-vous pas, mon Enfant? Oubliez-vous donc que je suis père et que je ne puis me défendre dès lors de toutes les sollicitudes d'un père? - Que se passe-t-il là bas, dans la chère et pauvre maison de Béthanie? Etes-vous donc retombée malade, et plus gravement? - Manquez-vous de quelque chose? Etes-vous trop occupée? Y a-t-il surgi quelque nouvelle complication inattendue? Manquez-vous de courage? Ou est-ce chez quelqu'une de nos enfants que le courage fait défaut? St Augustine pleure-t-elle encore, et ses pieds sont-ils toujours rebelles au travail? - St Anna continue-t-elle à être bien confiante envers vous, bien résolue à tout pour Jésus Christ et pour les âmes? St Marguerite commence-t-elle à bien dormir sur sa pauvre paillasse? Se résigne-t-elle facilement à ne voir noircir à la cuisine ses pauvres doigts d'artiste en vacances? Donne-t-elle bien l'exemple en tout? j'attends cela d'elle, et vous aussi, et nous sommes en droit de l'attendre, n'est-ce pas, mère?

La pompe est-elle enfin arrangée, et avez-vous moins à courir pour un peu d'eau?

Vos lits sont-ils arrivés, et n'etes vous plus réduites à coucher par terre, comme de pauvres mendiantes?

Ah! quel bonheur et quel honneur pour vous d'avoir été jugées dignes d'être des pauvres de Jésus-Christ, et de souffrir un peu pour lui!..



Henri-Dominique
not

Et nos chères postulantes sont-elles arrivées enfin, ou avez-vous de leurs nouvelles? J'ai besoin de ~~se~~ le savoir surtout pour M^{lle} Lagarde de Castres, parce que je devais lui envoyer des brochures à placer, c'était convenu, et je n'ai pas osé le faire de peur qu'elle ait quitté son pays. Fixez-moi bien là dessus.

Avez-vous bien reçu ma lettre avant hier? Ne tardez donc plus à m'écrire et écrivez-moi souvent, tous les dimanches, au moins, jusqu'à ce que tout aille sur des roulettes. Je tiens à ce que vous me parliez sans détours, quelles que soient les choses que vous ayez à me dire, je ne vous demande qu'une chose c'est de juger les faits en eux-mêmes et de ne pas préjuger des intentions qui ont fait agir. Vous le pouvez, quoi qu'avec de grandes précautions vis-à-vis des âmes qui vous sont confiées, mais à mon sujet vous n'avez pas mission, ni grâce d'état dès lors et vous courriez risque de vous tromper, ~~dès-lors~~, comme vous l'avez fait Dieu sait bien que je dis vrai.

Je crains aussi une chose c'est qu'en voulant prévenir un danger en vous, en vous assurant que je voulais l'Oeuvre de Dieu et rien de plus, sans m'attacher absolument aux personnes, je crains qu'en vous parlant ainsi, avec raison, je n'aie dépassé mon but, et que vous n'ayez plus foi, autant qu'il le faudrait et que je crois le mériter, à mon dévouement absolu à l'Oeuvre et à vos âmes, à la votre en particulier, puisque c'est à vous que Dieu a choisie et en même temps que moi, comme instrument de ses mains. Cette idée me vient quelquefois, car il me semble que vous n'êtes plus la même depuis que je vous ai dit ces choses. J'ai obtenu mon but, mais l'aurais-je dépassé? J'espère que Dieu ne le permettra pas; cela deviendrait un sérieux obstacle, et les obstacles intérieurs sont les pires de tous. Toute maison divisée contr'elle-même, périra, a dit le Seigneur, ce qui veut dire aussi, sans doute: "Toute maison qui ne sera pas bien unie, bien étroitement unie avec elle-même, végètera et languira." Rassurez-moi sur ce point non pas du bout des lèvres et du bout de la plume, mais du fond du coeur. Et bientôt.

J'ai fait ma petite commande de livres, le strict nécessaire, mais bien assez pour commencer. Cela me viendra sans frais, par une occasion, et je l'apporterai à mon prochain voyage, avec la caisse à 3 clefs, et les grains de rosaire.

Le Choeur est en ce moment du côté sous-prioral et quand vous recevrez cette lettre il sera du



Spence
1897

côté prioral c'est à dire au choeur de droite, car c'est là que vous devez être, au choeur de droite, je ne sais si j'ai fait attention à vous faire bien placer.- De même au réfectoire. Votre table sera du coté de la cheminée.

J'ai oublié de vous dire que l'Office des Morts se récite tout assis. On ne se lève que pour le signe de croix du commencement, puis pour le Magnificat à jusqu'à la fin de vêpres, et de même au Benedictus à jusqu'à la fin.

Je suis bien renseigné pour l'office des Soeurs Converses, nous avons tout un petit livre là dessus que je vous apporterai. Pressez l'arrivée de la postulante d'Ambert, si c'est possible.

Mon frère a remis hier le 22 Août à la petite vitesse tout ce que nous lui avions demandé, il faudra 15 jours au plus, peut-être moins. Je me décide à vous envoyer sa lettre à cause de tous les détails et de toutes les explications qu'il y donne. Vous aurez la bonté de garder sa lettre, jusqu'à mon retour à Frasnes.- Il n'y est pas question des draps de lits de fil ou coton, vous pourriez voir pour cela chez Mme Lepage.

M^{me} Boullon de Douë vient de m'écrire. Sa lettre est plus affectueuse que d'ordinaire. Elle m'assure des 10,000 fr. pour le 9 Octobre, et demande une copie de l'acte. Elle ajoute:

" Je comprends, mon Rév. Père, que pour l'installation des chères soeurs, dans cette maison complètement nue, bien des choses, et la plus grande économie seront indispensables, car rien de plus fâcheux que de s'endetter, et que des intérêts à payer, même au Crédit foncier.

Vous espériez des dons, des secours, dès que la maison existerait. Vous sont-ils déjà arrivés?

Je m'arrangerai avec lui pour le paiement. Dites-moi seulement ce que vous pensez de son envoi.

Il me paraît qu'il a envoyé trop d'indiennes et aussi la pièce F de trop. Je l'en avertis. (a)

(a) Note en marge en face du quatrième paragraphe.



Eugène Lataste

A combien s'élèvent-ils? Et à combien estimez-vous que l'acquisition du mobilier indispensable pour l'installation des bonnes soeurs et de six réhabilitées, pourrait coûter?"

Je me propose de lui dire simplement ce que j'ai reçu et ce que nous avons dépensé. Je ne lui parlerai probablement pas des petites rentes annuelles qui nous sont promises, mais qui peut-être ne sont pas sûres. Qu'en pensez-vous? - Quel est ~~ve~~ aussi votre avis au sujet de la dernière question qui nous est posée?

Je me décide à ne vous envoyer cette lettre que demain, espérant bien avoir quelques mots de vous.

Dimanche 26 Août.

Encore rien de vous, mon Enfant Votre silence m'étonne, je vous l'avoue et commence à m'inquiéter sérieusement. Si vous me connaissiez un peu plus, vous auriez compris que vous laissant souffrante et un peu triste, je souffrirais jusqu'à ce qu'une bonne lettre m'eut entièrement rassuré. Comprenez-moi donc un peu mieux et ne me faites plus souffrir ainsi désormais.

Je ne trouve plus rien à vous dire et n'écrirai plus rien avant d'avoir reçu votre lettre.

A Dieu, je vous bénis, et vous souhaite d'être punie par où vous avez péché, mais pas trop fort et pour votre seul ~~ee~~ amendement. Soyez bénies toutes, et que Dieu soit avec vous!

¶ Votre père dévoué,

fr. M Jean Joseph

Avez-vous écrit à Mère S. Rose. Je vais lui écrire, la remercier et lui demander si nous avons quelque dette à régler avec elle. Avez-vous du travail? Commencez-vous à vous bien organiser pour cela. Avez-vous fait arracher les arbres inutiles?



que faire r
207